

DANSE MACABRE AU VIEL ARMAND

Totentanz auf dem Hartmannsweiler Kopf 1914-1918

Traduction de l'allemand des passages concernant Ammertzwiler

Auteur : Hans Killian: Lieutenant de réserve

Natif de Fribourg en Brisgau

76ème régiment Feldartillerie

Plus tard Commandant de la 312ème Compagnie de Minenwerfer

Les horaires sont à l'heure allemande de l'époque.

4- Premier séjour à Ammerzweiler

Alors que notre installation dans la forteresse d'Istein est activement menée, nous sommes le 6 décembre 1914 appelé par le commandant de la forteresse, Türk. Nous devons procéder



à la première implantation de MW près d'Ammertzwiler que nos troupes occupent. Les français ont durement attaqués. Sans plus attendre c'est à cheval en passant par Mulhouse que nous partons en direction d'Ammertzwiler. Nous laissons nos chevaux en retrait, car la route entre Bernwiller et Ammertzwiler est sous le feu de l'artillerie ennemie. Pour la première fois nous sommes confronté à la glaise des tranchées qui parcourent le village ,jusqu'aux abords des tranchées françaises. De véritables tranchées reliées les unes aux autres n'existent pas encore. Sur les points hauts et en bordure de forêt se trouvent de petits fortins que la troupe peut

rejoindre par des tranchées étroites et peu profondes. Mais la plupart du temps c'est à découvert qu'il faut progresser, à travers les champs. Les balles sifflent tout autour de nous. A l'œil nu l'on aperçoit vêtus de pantalons et képi rouge, les guetteurs français à l'orée du bois de Gildwiller.

Lors d'une reconnaissance je me trouve dans une situation désagréable. Afin d'étudier au plus près l'un des avants postes français, je m'aventure seul en plein après midi, par temps clair, à l'avant de nos lignes. Je longe un repli qui se trouve entre les deux positions et je parviens à approcher de très près un ouvrage français. L'ennemi n'est pas très attentif, et je passe inaperçu. Dans ce paysage sans repères je perds malheureusement mon orientation. Comme il n'est pas possible de se relever, je rebrousse chemin, pour revenir vers nos lignes. Alors que je progresse j'entends juste devant moi, des mots et des jurons échangés en français. J'en conclus que je me trouve face à une tranchée française. Pourtant les soldats dans leur tranchée ne parlent pas un français correct, ils s'expriment également dans un dialecte que j'ai du mal à comprendre. Je dois absolument m'orienter, car je ne m'explique pas comment j'ai ainsi pu me tromper ainsi de direction. Un petit fossé rempli d'eau me permet d'avancer à couvert. Je peux afin un bref instant jeter un regard hors du fossé. Je distingue bien à la sortie de leurs tranchées, un manteau militaire, une casquette et une gourde allemande. Après une attente angoissante quelques mots en allemand sont cette fois prononcés. Je ne suis donc pas égaré. Je me lève et entre dans la tranchée en interpellant les sol-

Ammertzwiller pendant la guerre 1914 / 1918

dates. Il s'agit de lorrains, qui entre eux parlaient en français, et leur dialecte, ils m'ont procuré une énorme frayeur.

Notre mission n'est pas de tout repos. Il est compliqué de trouver de bons emplacements pour les Minenwerfer. De plus le niveau de la nappe phréatique est très haut. C'est socieux que nous rejoignons, en repassant par Mulhouse, la forteresse d'Istein pour rendre compte de notre mission.

Page 171

2 -La catastrophe d'Ammerzweiler

Le soir nous recevons un ordre de départ immédiat, la 150^{ème} section de Minenwerfer doit rejoindre au sud la 7^{ème} Wuttemberger Landwehr Division, qui est en position face au canal du Rhône au Rhin entre Enschingen, Spechbach le Bas et le Haut, Ammertzwiller et Burnhaupt le Bas. Ce secteur ne nous est pas inconnu.

Départ le 29, le 30 transport en train par Colmar, pour Lutterbach, de là direction Morschwiller le Bas, puis Heimsbrunn où nous prenons nos quartiers.

Page 172

Visite et information à la brigade. Nous devons intervenir à Ammertzwiller. Les français sont sortis du bois de Gildwiller et ont entrepris juste devant notre première position la construction d'un petit bunker fortifié. Nous voulons détruire ce poste, car il se trouve à l'avant de la route Burnhaupt le Bas-Ammertzwiller-Gildwiller. Nous supposons qu'il s'agit d'un blockhaus isolé des français.

Je n'ai jamais compris, comment malgré les photos aériennes, l'état major a pu être amené à une pareille conclusion.

Cette bonne protection bétonnée juste devant nos lignes doit être anéantie.

Entre temps le 20 juillet 1915, les français rageurs attaquent dans le nord des vosges, les sommets formant la frontière du Reich. au Barrenkopf, au Schratzmännle, et au Linge. Le Linge tombe aux mains des français sous les ordres du général Messimy. Le Schratzmännle reste allemand. De durs combats ont lieu pour récupérer les positions perdues. Les combats sont aussi intenses que ceux du Viel Armand.

La 7^{ème} Division Wurtenberger Landwehr est sous les ordres de son Excellence Von Waenschel, un vieux général souabe, je n'ai jamais eu à faire à lui, tout comme l'officier commandant son état major. A l'état major de la 51^{ème} Brigade, je retrouve une ancienne connaissance, Von Schirach officier d'ordonnance à l'époque de la brigade Mathy. L'adjutant de la Brigade est originaire de Fribourg, le Hauptmann Grohe.

Je ne connais pas les auteurs du plan fatal de cette attaque à Ammertzwiller. L'exécution de celui ci a été confié au « Rekrutendépot » (bureau de recutement) de Mulhouse chargé de fournir les hommes, qui sont placés sous les ordres du Hauptmann Hegelmeier. Le Pionier-Hauptmann Stauffenberg et ces hommes sont chargés de creuser une galerie A partir de notre position avancée la plus proche, elle doit aller sous la casemate bétonnée française, afin de pouvoir le dynamiter le moment choisi. Il est prévu que de suite après l'explosion, nos jeunes recrues montent à l'assaut des premières lignes françaises. Le résultat de cette attaque est de conquérir toutes les positions et tranchées françaises, de les inclure dans notre système de défense, afin de mieux de contrôler toute cette partie du front situé à l'avant de la forêt de Gildwiller, Le plan d'attaque proposé ne nous a paru pas spécialement pertinent et c'est avec scepticisme que nous rejoignons nos positions.

Nous choisissons les emplacements pour nos Minenwefer en profitant au maximum des mouvements du terrain. Mon expérience est très utile pour cela. Le même jour deux emplacements de MW sont réalisés, le 10 juillet deux autres positions centrales (celle endommagée est également réparée) sont opérationnelles.

Ammertzwiller pendant la guerre 1914 / 1918

Depuis quelque temps déjà les sapeurs de Stauffenberg creusent en silence, et avec acharnement un profond tunnel en direction de la casemate française. L'extrémité de cette galerie n'est pas encore sous la position française comme l'espérait Stauffenberg. Impatient le commandement de la 51^{ème} brigade décide que l'opération aura lieu le 11 juillet.

A plusieurs reprises je me suis entretenu avec le Hauptmann Stauffenberg, et nous sommes d'accord, cette date est trop proche. La galerie n'est pas encore assez longue. D'après ces calculs le blockhaus peut éventuellement être ébranlé, mais en aucun cas il ne sera entièrement détruit.

Page 173

Stauffenberg en a informé la Brigade, mais nos grands décideurs ne veulent pas différer la date prévue. Il ne sera pas tenu compte des remarques et avis de Stauffenberg et l'on donne l'ordre de placer les charges d'explosif dans le tunnel. La mise à feu est maintenue pour 21 heures. Vers 19h30 l'artillerie et les minenwerfers entreront en action. Les troupes d'assaut sont pré-positionnées en première ligne. Les jeunes recrues sont placées en partie dans le village d'Ammertzwiller, l'autre partie positionnée en réserve (2^{ème} ligne) à environ 60 mètres à l'arrière de notre première ligne. Les troupes d'assaut doivent rejoindre les premières lignes. Après la mise à feu des charges et l'explosion, et passer immédiatement à l'attaque.

Mon poste d'observation se trouve dans la première tranchée face au bastion ennemi.

M'accompagne là, un jeune aspirant officier très sympathique et efficace, ainsi qu'un téléphoniste. Je peux également s'il le faut, utiliser l'un des emplacements des minenwerfers, pour observer les résultats de nos tirs.

Naturellement nous sommes tous impatient et curieux de connaître le résultat de l'explosion. Dans la soirée avant l'attaque il est prévu que les minenwerfers entre un court instant en action, juste avant la mise à feu de la charge.

Le jour de l'attaque: en fin d'après midi je retourne à mon poste d'observation. Tout doit être en ordre et prêt. Je me glisse dans la tranchée, car je souhaite bien visualiser et mémoriser certains objectifs, j'arrive à notre poste d'observation, légèrement surélevé par rapport à la tranchée. Une terrible surprise m'attend. Le jeune aspirant officier gît recroquevillé et ensanglanté, dans un coin. Il a été mortellement frappé par une balle en pleine tête, en s'exposant imprudemment. Je décide de rester au poste d'observation et de là à 19h.30, je dirige les tirs de mes deux minenwerfer, visant, les uns après les autres mes principales cibles. A partir de 19h50 les tirs de barrage sont amplifiés, toute notre artillerie disponible entre en action. Les batteries françaises stationnées près de Dannemarie ripostent. Nos tirs touchent leurs objectifs. Puis nous les allongeons conformément aux ordres plus en avant, pour atteindre les limites de progression prévue de notre attaque. Ma liaison téléphonique est détruite, je décide donc de retourner promptement à l'emplacement de mes minenwerfers, pour diriger sur place les tirs. Une tranchée de jonction me conduit à l'emplacement des troupes de réserve, les hommes entassés et serrés y attendent. Je passe également par l'abri de repos numéro II. Ce qui j'y découvre me glace d'effroi. Tout est bouleversé, un véritable chaos de corps entremêlés. Une explosion de plein fouet, l'auto allumage d'une munition de notre propre canon Möser calibre 21 est à l'origine de cet horrible malheur. Blanc comme linge, les soldats survivants contemplent leurs camarades tués. De suite, j'ordonne aux sous officiers présents de couvrir les cadavres et j'envoie les jeunes recrues se regrouper dans d'autres tranchées et abris.

Sans encombre, je rejoins l'observatoire de notre position de tir, place mes yeux dans le périscop.

Nous savons naturellement qu'à 21 heures précises dans la pénombre du crépuscule, plusieurs tonnes de dynamite seront mises à feu. Nous sommes néanmoins très curieux. Peu avant 21 h notre dernier tir est déclenché. Impossible de retenir mes hommes, ils se précipitent sur le bord du talus de la position de nos minenwerfer, afin de mieux voir. A la seconde près, un immense fracas, une détonation sourde, et un énorme tremblement secoue l'avant de notre position.

Un véritable geyser s'élève haut de 60 à 100 mètres projetant des masses de terre, pierres et blocs de ciment dans les airs, qui retombent tout autour de nous. Puis un grand calme s'établit. Nous voyons très clairement, la première position française est partiellement détruite, le reste est très ébranlé, et la longue casemate de béton git intact, mais penchée. Notre propre position en première ligne, est en partie comblée par la masse de terre projetée, sans qu'il soit possible d'ici, d'en connaître les conséquences malheureuses. De suite j'ordonne d'ouvrir le feu en direction de la lisière du bois de Gildwiller, en soutient aux tirs de barrage que reprend notre artillerie.

La tempête se déclenche. Une première vague s'élance de nos tranchées et se fraye, calmement un passage à travers l'entonnoir en direction des premières lignes françaises bouleversées. Le français est tétanisé, comme paralysé. Nos troupes, à la lueur de la lune, submergent tout le système de tranchées françaises sur plus de 400 mètres et par endroit bien plus loin encore. Entre temps nos pionniers creusent une tranchée afin de relier notre première ligne à l'entonnoir créée par l'explosion de la mine. La partie supérieure de celui-ci est aménagée pour y installer des avant postes, afin de résister à une contre offensive.

Jusqu'alors, l'attaque se déroule conformément au plan. Mais arrivent des mauvaises nouvelles : seule la 1^{ère} cie des jeunes recrues à atteint son objectif, la 2^{ème} et la 3^{ème} sont en difficultés. La 4^{ème} Compagnie sortie de son abri, s'est trop rapidement porté vers l'avant, et subit sur son flanc de lourdes pertes infligées par les tirs de nos propres mitrailleuses commandées par Lerchenberg. L'attaque nocturne faiblit. Le français a remarqué ce qui se passe et se défend avec rage. Il essaie, et s'acharne pour contre attaquer, afin de récupérer les positions qu'il a dû abandonner. Nos jeunes recrues ont pénétrées trop loin dans les tranchées françaises, ils sont dispersés et isolés. Notre flanc est découvert. Ils n'ont pas assez d'expérience. Maintenant ils sont pris en tenaille, des deux cotés. Nos pertes sont lourdes. Lieutenant Bader de Fribourg (Brezel Fritz), vraiment, un charmant camarade, très apprécié, tombe mortellement frappé, et malheureusement pas le seul. Beaucoup ont péri cette nuit-là.

L'on s'est trompé, notre objectif n'était pas une casemate française isolée, mais la partie immergé d'un véritable réseau de sapes et tranchées.

Vers minuit l'artillerie française nous pilonne avec une rare violence. L'ennemi s'est renforcé avec de nouvelles batteries. Notre situation se dégrade dangereusement, et les pertes sont de plus en plus sévères. Le cœur gros, le commandement ordonne le repli, après dynamitage et destruction du maximum d'abris, tranchées ou ouvrages des lignes françaises, et en évacuant tous nos camarades blessés et tués.

Au milieu de ce mouvement, à l'aube naissante, alors qu'une cohue indescriptible règne dans les tranchées, les français déclenchent une attaque. Elle est si soudaine, que nos postes sont submergés et qu'en fin de compte l'énorme entonnoir est également perdu. Ainsi se termine cette action, pour quel piètre résultat. Chaque homme, en son fort intérieur, se demande: cela était-il nécessaire? Une sourde colère s'empare des hommes.

Le 12.juillet pas un seul coup de feu. Epuisés tous se reposent.

Après cette lamentable entreprise, l'un de nos minenweifer reste dans sa position à Ammertzwiller. Nos repartons avec les autres, car il y a toute une série de mouvements à la 7^{ème} Landwehr Division,

près de Pont d'Aspach, la très tranquille côte 322 sur la route principale allant de Masevaux à Cernay. Les bombardements se dirigent maintenant vers tous les points fortifiés français érigés en plein champs. Prés de Balschwiller un point d'appui est détruit. Egalement à Ammertzwiller il ne se passe pas un jour sans accrochage. Nous rencontrons là bas de grosses difficultés, nos lignes sont gorgées d'eau et nos hommes pataugent dans la boue

Ammertzwiller pendant la guerre 1914 / 1918

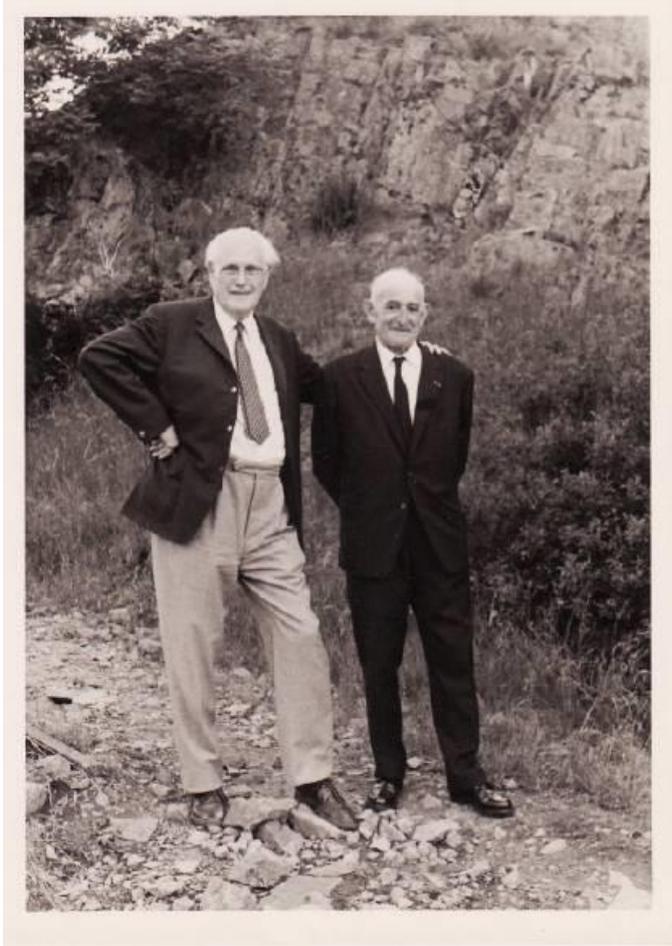


Photo prise le 20/6/1970
Au pied de l'Aussichtfelsen
à gauche: Hans KILLIAN
à droite : André Permaton
ancien du 28^{ème} BCA

Traduit du texte allemand : L.HELGEN janvier 2012